

Nina

Lundi 12 février 1992, Cabourg.

Nina était figée devant le lit, inexpressive, incapable de prendre conscience de ce qu'il venait de se passer. Elle observait Hubert d'un œil attentiste, scrutant le moindre mouvement de l'homme à qui elle devait tout. Les heures passaient et pourtant, rien.

Le lendemain, on était lundi et comme chaque lundi, Jean le jardinier venait entretenir le parc de monsieur Lavillier. Or, il ne se trouvait pas dans son rocking chair comme à son habitude, posé sur le perron, interpellant le jardinier. Ses appels étaient sans retour. Il entra dans la demeure et monta directement jusqu'à l'étage. Nina vint l'accueillir sans dire un mot, sanglotante. Jean se dirigea immédiatement vers la chambre d'Hubert qui dégageait une odeur nauséabonde. Cela faisait déjà quelques jours qu'Hubert était décédé sans que personne ne le remarque mis à part Nina, qui sous le choc n'avait pu quitter son chevet.

Mardi 20 février 1992, Deauville.

Nina arriva chez le notaire accompagnée de Jean. Il avait mis son plus beau costume et Nina, elle, portait le collier qu'Hubert lui avait offert lors de leur première rencontre. Le notaire semblait à la fois étonné et désesparé devant ce triste spectacle ; il exprima ses condoléances avant de commencer la lecture du testament qu'Hubert, en homme prévoyant qu'il fut, avait pris soin de lui transmettre quand il fut diagnostiqué.

« Ceci est mon testament qui annule toutes dispositions antérieures.

Je soussigné Hubert, Georges, Ernest Lavillier exerçant auparavant la profession de médecin, demeurant au Domaine de Beauregard à Cabourg, né le 18 Juin 1913, prend en cas de décès les dispositions testamentaires suivantes:

Je désigne Nina, résidant également au Domaine de Beauregard comme légataire universel de l'ensemble de mes biens, comprenant le domaine de Beauregard, ainsi que les bois qui l'entourent, l'immeuble de l'avenue Foch et les bijoux hérités de ma mère.

Fait et écrit entièrement de ma main à Cabourg, le jeudi 17 Novembre 1991. »

Et le notaire, perplexe, ajouta à sa lecture, se penchant vers Nina :

« Il vous aimait tendrement et a pris des dispositions vous concernant. Il m'a prié, Jean, de vous faire part d'une lettre que je vais maintenant lire :

« Cher Jean, je vous demanderai de vous occuper avec la plus grande bienveillance, de ma petite Nina qui a encore tant à apprendre de la vie. Chérissez la comme moi même je l'ai chérie. Faites que tous ses désirs soient exaucés, comme ils l'étaient de mon vivant. Adieu, prenez soin d'elle.

Hubert Lavillier. » a-t-il fini.»

Abasourdi, Jean retira sa main qui soutenait Nina. Il n'arrivait pas y croire : après des années de service, son maître ne lui avait rien légué, préférant continuer de considérer Nina comme une enfant gâtée. Nina, de son côté, ne comprit pas ce qu'il lui arrivait mais ressentit la colère du jardinier envers elle. Un silence de mort s'était installé dans le cabinet, Nina, l'âme vagabonde, était bien sagement assise. Jean se leva comme un seul homme et pris la porte, sans aucun mot, aucun regard. Nina le suivait frénétiquement, le pas lent. A la sortie, Jean songeait à ce qui venait de se passer et ne fit pas attention à la camionnette grise qui arrivait sur sa droite. En quelques secondes, éjecté sur le bas côté, Jean agonisait face contre sol. Nina saisit l'occasion pour s'enfuir, on l'entendit aboyer dans tout le quartier. La dalmatienne disparut et l'héritage avec.

ADELAÏDE, FLORE, GUILLAUME ET ROMANE